Articles de presse
… l'homme d'habitude …

Création 2013
Cie Vilcanota - Bruno Pradet et les Blérots de R.A.V.E.L.

Mouvement.net

Par Nicolas Villodre – 1er février 2016

Opéra-Rock
Il nous a donc été donné de voir et d'entendre l'union des artistes de Vilcanota-Bruno Pradet et des Blérots de R.A.V.E.L. dans un show qui tourne avec succès et sans discontinuer depuis sa création en 2013 : L'homme d'habitude.

Le Train-théâtre de Portes-lès-Valence avait fait le plein de voyageurs immobiles, comme sont d'ailleurs bourrées d'avance quasiment toutes les salles et « dates » prévues – le *gig* de Fréjus étant peut-être l'exception confirmant cet à priori favorable à cette sympathique petite entreprise. Le titre du spectacle, sans la virgule séparatrice ou annonciatrice d'une généralité de comptoir, voire d'une profonde pensée philosophique, sonne comme un des standards de la bluette sentimentale, vous savez? Ce tune signé Jacques Revaux, Gilles Thibaut et Claude François, roucoulé en anglais par Sinatra. D'esprit et de parti pris musical nettement plus rock, les dits Blérots, musicos somme toute adeptes de l'autodérision, font montre d'une technique hors pair et s'adressent à nos esgourdes essentiellement en français. Ils donnent le *la* à la danse, ainsi que le juste tempo; ils rythment la soirée pour que personne n'ait à redire.
Les danseurs, quant à eux, qu'ils aient été formés aux conservatoires hexagonaux (comme Claire Vuillemin) ou non, nous donnent la sensation d'être suffisamment aguerris au contemporain. Ils pratiquent ici une expression corporelle elle aussi collective, pour ne pas dire organique, par moments proche de la pantomime. Et jouent ainsi le rôle de contrepoint visuel aux chansons et aux plages purement instrumentales, en perpétuant une fonction représentative, expressive. Mais, heureusement, ils ne tombent pas dans l'excès illustratif. Les égos – s'il en reste – se fondent dans un cercle selon toute apparence cordial qui, du reste, s'élargit, par intermittence spectaculaire, aux guitaristes, au batteur et, parité bien ordonnée exige, à la gente féminine dont font partie l'accordéoniste et la trompettiste. À l'inverse, il arrive aux danseurs de donner de la voix et de chanter a capella avec leurs collègues de bureau. Last but not least, une belle variation masculine – un des deux numéros de domptage de ronds de fumée – prouve, si besoin était, que Bruno Pradet sait également chorégraphier à échelle individuelle.

La forme de la pièce relève de l'opéra-rock, domaine assez voisin du musical – lui-même avatar de la comédie-ballet, du théâtre lyrique en général, de l'opéra-comique, de l'opéra bouffe et de l'opérette en particulier – dont le corpus pourrait aller, disons, du *Freak Out* (1966) de Frank Zappa au *Tweedles* (2005) des Residents, en passant par ce qu'on a aussi appelé les "albums-concepts" : *Sgt. Pepper's Lonely Hearts Club Band* (1967) des Beatles, *Tommy* (1969) des Who, *Histoire de Melody Nelson* (1971) de Serge Gainsbourg, *Ziggy Stardust* (1972) de David Bowie ou même « l'opéra-vidéo » : on pense à *Flashes rouges* (1979) de Geneviève Hervé et Marc'O avec Catherine Ringer.

Un rock très au point, énergique ce qu'il faut sans du tout être agressif, modéré en termes de décibels, passé au tamis du jazz – celui d'un Lionel Hampton en folie, période batteleur-batteur – et de la java – donc un peu rétro sur les bords, avec le piano du pauvre qui figure aussi pas mal dans les B.O. d'un Decouflé période « Racaille » (Joseph). Un spectacle « déconcertant », pour reprendre le qualificatif utilisé par les auteurs, en tous les cas réjouissant.

Du début ténébreux (visages des choristes ponctuellement éclairés par des leds rappelant les loupiotes de mineurs utilisées par Jean-Paul Goude lors du défilé nocturne qu'il mit en scène sur les Champs-Elysées pour le *Bicentenaire de la Révolution*), faisant la part belle à deux silhouettes captées en image fixe, agrandies par projection sur un drap animé de mouvements ondulants et à des ombres chinoises rappelant le *Shadowland* de Pilobolus découvert en 2012 au Folies Bergère, au finale sur un rythme endiablé, tout s'enchaîne fluidement, sans le moindre accroc. Avec des gags visuels et quelquefois sonores, ceux, notamment, de l'accordéoniste-chanteuse excentrique et du batteur imperturbable derrière sa série de toms en folie, juché sur une estrade instable, dansante, bougeant en tous sens, susceptible de girer sur son axe à la vitesse d'un tourniquet de square emballé par la poussée de gamins turbulents. Et, comme il se doit, des temps non pas faibles mais alanguis, emmiellés, planants – à la fois lyriques et poétiques – comme ce ballet de cymbales tenues par les danseurs et parfaitement mené à la baguette par le tambourinaire.

Chaque morceau, qu'il soit de bravoure ou non, est salué par des spectateurs de tout âge. Les rappels ne sont surprenants ni pour nous ni pour la troupe, qui en a suffisamment gardé sous le coude pour nous offrir un dernier bonus.

Le Télégramme

12 janvier 2016

MORLAIX

Théâtre. « L'homme d'habitude » : un triomphe

12 janvier 2016

Samedi soir au théâtre, du parterre au paradis, la salle, pleine à craquer, s'est levée comme un seul homme pour applaudir à tout rompre un spectacle enthousiasmant et innovant.

Accueil exceptionnel, samedi soir, au théâtre, pour « L'homme d'habitude », mis en scène par Bruno Pradet. Du parterre au paradis, la salle, pleine à craquer, s'est levée comme un seul homme pour applaudir à tout rompre un spectacle enthousiasmant et innovant, qui entrera dans les annales. La rencontre entre quatre danseurs de la compagnie Vilcanota et les sept musiciens des Blérots de R.A.V.E.L est marquée par la cohésion remarquable de la proposition artistique. On pourrait faire un catalogue avec les inventions poétiques et drolatiques, toutes justes et réussies. Mur vivant de cymbales, jeux de fumée ou ballet de lucioles, les spectateurs se remémoraient leurs passages préférés dès la fin du spectacle.

Incroyable alchimie

On pourrait également s'étendre sur la qualité des interprètes, louer la musique singulière et aboutie qui va du rock cuivré à la chanson. Mais ce qui frappe avant tout, c'est l'incroyable alchimie de cette tribu « recomposée », qui a su trouver un langage commun : ici la musique devient danse et la danse se fait musique. Une mixité nouvelle, loin des habitudes... La scène est un terrain de jeu sans limites pour ces créateurs libres et inspirés. Qu'ils se coursent, se croisent, se toisent ou s'invitent, les artistes débordent d'énergie et leur joie est contagieuse. Revigoré, le public les suit, entraîné par la fluidité de ce mouvement perpétuel visuel et sonore.

LE BIEN PUBLIC

14 janvier 2016

jeudi 14 janvier 2016

Tournée 2016 - Bruno Pradet avec Les Blérots de R.A.V.E.L, L'homme d'habitude

NOTRE AVIS : **Conseillé**

CÔTE-D'OR - SPECTACLE

Danse contemporaine et rock français : un heureux mélange à Chenôve

La 27e édition du festival Art Danse a débuté vendredi à Chenôve et se déroule jusqu'au 1er février. Le Centre de développement chorégraphique Art Danse présente onze spectacles au total.

Le festival Art Danse a débuté vendredi soir au Cèdre à Chenôve de la plus belle des façons, devant une salle comble et avec un spectacle enchanteur, *L'Homme d'habitude* par la Compagnie Vilcanota et le groupe de musique Les Blérots de R.A.V.E.L.

Un spectacle de danse qui emprunte beaucoup plus aux codes du concert rock qu'au concept de la danse contemporaine. Sur scène, les musiciens et les danseurs se lancent dans un ballet original à l'énergie communicative. Les tableaux s'enchaînent aux rythmes des chansons, le percussionniste tournoie sur son estrade, les cymbales se mettent en mouvement, manipulées par les danseurs.

Avec beaucoup d'humour, ils créent ensemble un chœur mobile plein d'une force créatrice et poétique. Ils jouent avec des ronds de fumée, recréent un ciel étoilé plein de constellations colorées grâce à de petites lumières frontales. La danse chorégraphiée par Bruno Pradet est franche, simple et efficace. Les chansons des Blérots sont puissantes et aventureuses que ce soient des valses endiablées ou des rocks sulfureux. Ensemble, ils réinventent un style, brisant les barrières de leurs disciplines respectives. Le spectacle monte crescendo pour un final magique qui a fait se lever une partie du public pour une longue ovation de la tribu.

le dauphiné libéré

17 janvier 2016

DANSE/MUSIQUE

"L'homme d'habitude" a conquis le public de La Rampe

Les artistes poursuivront leur tournée en 2016, puisque seize dates les attendent jusqu'au mois de mai.

C'est cette semaine que "L'homme d'habitude", créé en 2013 à La Nacelle d'Aubergenville (Yvelines), et en grande tournée à travers la France depuis, a été présenté au public de la Rampe. Force est de constater que là aussi, une fois encore, la magie a fonctionné. Plus d'une heure durant, les spectateurs, petits et grands confondus, se sont régalés de ce spectacle inclassable, annoncé comme un concert de danse déconcertant. Ce qualificatif, qui nous avait interpellés ou interrogés avant d'avoir vu le spectacle, est maintenant totalement oublié et remplacé par un autre mot bien plus adapté – observation du public pendant et après le spectacle à l'appui – : "séduisant".

En effet, le public a été capté et captivé par l'alchimie formée entre les artistes danseurs de la compagnie Vilcanota de Bruno Pradet et les musiciens des Blérots de R.A.V.E.L. En se mêlant les uns aux autres, avec complicité, humour, ferveur, fantaisie et gaieté communicatrice, les douze danseurs-musiciens-comédiens ont enchaîné les morceaux dans des tableaux où la chorégraphie, mariée à une belle scénographie, a totalement conquis les spectateurs. "L'homme d'habitude est une petite pépite", un cadeau de Noël livré un peu tard (mais cela valait le coup d'attendre) par Bruno Pradet. L'œuvre poursuivra son tour de France en 2016, avec seize dates prévues jusqu'au mois de mai. À recommander absolument !

Sophie NEERE

L'INDÉPENDANT
Les Journaux du Midi

20 février 2016

LA CRITIQUE

Des Blérots de Ravel tout feu tout flamme pour électriser la scène

Jeudi soir, le rock a fait chavirer la salle Rouge. Insolite et revigorant.

Les artistes de rue ont la particularité d'être animés d'une énergie hors du commun. Sur scène, face à un public tout disposé à être séduit, ils explosent ! Les Blérots de Ravel ne dérogent pas à la règle. Jeudi soir, ils ont brûlé les planches de la Scène nationale. Avec la compagnie Vilcanota, ils ont trouvé danseur à leur rythme. C'est toute l'originalité de *l'Homme d'habitude*, musiciens et danseurs font corps autour d'un batteur monté sur roulette complètement dingue. Ça swingue pas mal, ça baloche un peu et ça rock dur, mais c'est quand ils se font planants à la Pink Floyd, que l'osmose est totale. D'un incroyable mouvement au ralenti martelé par la voix rauque du chanteur, ils hypnotisent le public et nous montrent qu'ils ne sont pas des blaireaux.

C. L.

La danse de la fumée, un jeu subtil et enivrant. Photos O. Got

L'Aventure humaine

"Concert de danse déconcertant", voici le sous-titre que s'est approprié le spectacle "L'Homme d'habitude". Tout un programme, né de la rencontre entre les chanteurs des Blérots de R.A.V.E.L. et les danseurs de Vilcanota, la compagnie de Bruno Pradet. Dans ce spectacle hybride, entre chansons et choréographies, musiciens et danseurs se côtoient, se mélangent, se superposent parfois pour un show puissant. Si le son est résolument rock, d'autres genres s'invitent dans cette grande fête euphorique que les quatre danseurs et sept musiciens ne demandent qu'à partager avec le public. Rejoignez-les le jeudi 12 mars à l'esplanade du lac de Divonne-les-Bains!

Texte: Marie-Sophie Péclard Photo: Gabriel Pérez

LA COMPAGNIE VILCANOTA

Installée depuis 2010 à Montpellier, la Compagnie Vilcanota compte actuellement huit danseurs aux côtés de Bruno Pradet. Se partageant les différents projets, les artistes de la compagnie ont monté onze créations pour petits et grands. Pour Vilcanota, c'est l'émotion qui est au centre: sur la scène, parce que les chorégraphes s'intéressent à l'homme et ses interactions avec la société; dans le public, parce qu'il faut le toucher, le faire réagir. La compagnie accompagne régulièrement ses créations d'ateliers, de stages ou de master classes afin de sensibiliser les différents publics aux facettes de la danse et de la chorégraphie.

LES BLÉROTS DE R.A.V.E.L.

Un coup de tête qui dure depuis presque vingt ans, c'est un peu l'histoire des Blérots de R.A.V.E.L. (Renouveau Artistique Volontairement Élaboré par des Loosers.) Créé en 1996, le groupe se présente d'abord comme une troupe de théâtre de rue, venue s'amuser le temps d'un été. Mais l'expérience est tellement chouette que la dizaine d'amis décident de remettre le couvert les trois étés suivants! C'est à partir de 1999 qu'ils peuvent se consacrer essentiellement à la musique et présenter leurs premières chansons. En dix ans, ils produisent quatre albums et deux live avec leur association La Tambouille. Au fil des aléas, la formation change, des musiciens partent et d'autres arrivent, mais le but reste le même: s'amuser et en faire profiter le public. En 2014, ils ont initié le"Happy End Tour" qui s'annonce comme leur dernière tournée en tant que Blérots.

ON EN PARLE

Avec d'un côté des "poètes de l'absurde" et de l'autre des "loosers", qu'est-ce que cela peut donner? Bruno Pradet, le metteur en scène de "L'Homme d'habitude", nous explique tout:

Comment s'est faite la rencontre entre les Blérots et Vilcanota?

Ça s'est passé il y a cinq ou six ans, je connaissais la trompettiste, Claire Moulin, et les Blérots m'avaient invité pour mettre en scène une de leur chanson. Ce n'étaient que deux jours, mais on s'est vraiment bien entendus. Finalement je suis allé sur scène faire la chanson avec eux, ce qui n'était pas prévu. En fait on s'est beaucoup amusé, et deux ans plus tard on se rappelait pour prévoir un projet ensemble.

Il faut savoir qu'au départ les danseurs de Vilcanota ne connaissaient pas les Blérots, c'était donc un pari un peu osé. Mais je sentais bien qu'il y avait quelque chose de commun dans l'état d'esprit assez

collectif. Donc on a débarqué à Annemasse pour dix jours de résidence, avec pour ma part une peur au ventre indicible. On n'avait que six semaines de création, et il y avait toute cette équipe à rassembler et je ne savais pas comment ça allait prendre… et finalement au bout de trois jours c'était la colonie de vacances. Une colonie studieuse certes, mais très joyeuse et enfantine. Ça a été une rencontre très fusionnelle entre les deux groupes.

Est-ce que le projet de départ a beaucoup évolué pendant la création?
Il y a toujours des choses qui évoluent, surtout quand on travaille en groupe. Mais ce qui n'a pas changé de l'idée de départ, c'est qu'il n'était pas question que ce soit un concert dansé ou des danseurs accompagnés par des musiciens. Même si ces moments apparaissent dans le spectacle, ce qui m'intéressait c'était de travailler avec un groupe. C'est là que la chance nous a souri: ce spectacle, c'est d'abord une tribu de gens réunis sur un plateau. Il n'y a pas de tricherie, la joie des comédiens n'est pas mise en scène ou théâtralisée. Cette chose-là se transmet au public, au-delà de l'acte artistique. Beaucoup de gens sont touchés par notre aventure.

D'où vient ce titre, "L'Homme d'habitude"?
Sur le fond on était parti sur l'idée de l'habitude, d'ailleurs au début le spectacle s'appelait "Gomme d'habitude" et on l'a remplacé par ce titre qui me semble plus poétique… Ça parle de l'humain, presque au sens générique, confronté au quotidien qui peut sembler banal… Parce que c'est finalement à ça que s'intéresse le spectacle, une rencontre banale entre des gens sauf qu'il se passe pleins de choses merveilleuses parce qu'ils sont dans une poétique assez étonnante. La notion d'habitude est présente mais en filigrane, pour s'en affranchir. Nous avons eu besoin de nous débarrasser d'une dramaturgie narrative et on a laissé le spectacle dire ce qu'il avait à dire, sans forcément porter de message. En fait, le seul message que j'ai envie de transmettre avec ce spectacle, c'est qu'on peut encore faire des choses ensemble sans se battre.

Pensez-vous que ce mélange des genres, entre musique et danse, puisse être déroutant pour le public?
C'est possible, mais il n'y a aucune préméditation de notre part. Il n'y a aucune volonté d'esbroufe, juste de transmettre notre joie. J'ai un peu souffert des frontières des genres à une époque, il y a vingt ans le cloisonnement était plutôt redoutable. La notion de rire, par exemple, était très mal perçue dans la danse, on nous prenait un peu pour des rigolos. Alors que faire rire est peut-être une des choses les plus sérieuses du monde.

Le mot de la fin?
Un grand merci à ces gens qui depuis trois ans nous sourient ou pleurent, c'est un vrai bonheur pour nous.

L'HOMME D'HABITUDE
Outre la musique et la danse, la lumière joue un rôle particulier pour un spectacle décidément hors-norme et intriguant. Déambulation et gesticulation des danseurs, mélodies de paroles et onomatopées, lumière virevoltante nous entrainant aux confins de la magie et du rêve… Créé en 2012, "L'Homme d'habitude" enchante depuis les salles et a été présenté en 2014 à Avignon dans la cadre du festival "off". Pour partager cette aventure, l'esplanade du lac vous donne rendez-vous le 12 mars à 20h30!
Plus d'informations sur
www.esplanandedulac.fr

The Human Adventure

Translation: Aurélie Quirion

"A disconcerting dance concert", here is the subtitle chosen for the show "L'Homme d'habitude". Quite a program, which comes from the encounter of the singers of the "Blérots the R.A.V.E.L." with the artists of Vilcanota, the company of Bruno Pradet. In this hybrid show, between songs and choreographies, musicians and dancers rub their shoulders, mix up together and overlap sometimes for a powerful show. If the sound is definitely rock, some others styles show up in this huge and euphoric party, which the four dancers and the seven musicians only seek to share with the public. Come and meet them on Thursday, March 12 at the esplanade du lac in Divonne-les-Bains.

Photo: Gabriel Pérez

Marie-Sophie PECLARD – **L'agenda (revue Suisse)** – février 2015

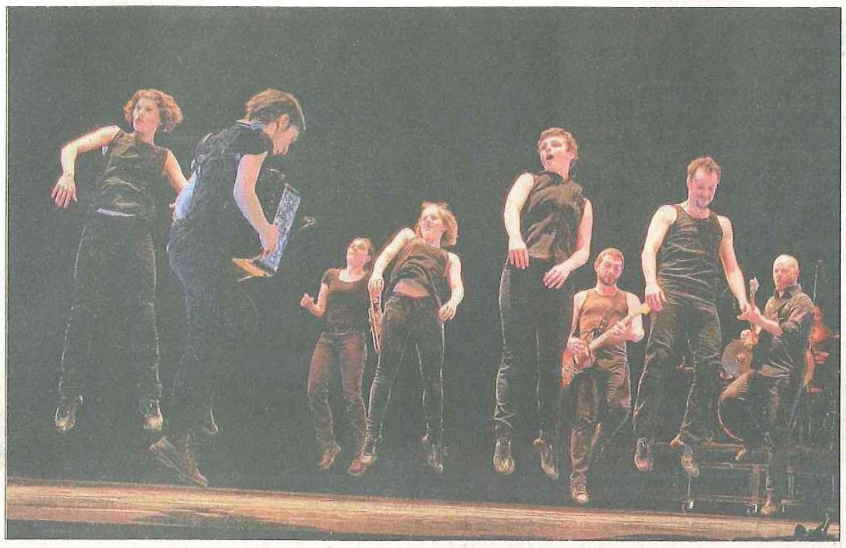
Télérama

Quand les Blérots de Renouveau artistique volontairement élaboré par des losers s'associent à Vilcanota, la compagnie menée par Bruno Pradet, le rock et les sonorités slaves rencontrent la danse contemporaine. Tantôt cyclopes, tantôt fantomatiques, porteurs de sens ou d'absurde, les six musiciens et les quatre danseurs sont réunis ici dans une très belle performance. Un spectacle extrêmement visuel, de ses tableaux à ses effets de lumière, et son "mur mouvant" de cymbales. A voir.

Marie-Catherine MIDI – **Télérama Sortir** – avril 2015

le dauphiné libéré

Saison culturelle 2014-2015 : une ovation debout pour "L'homme d'habitude" à Curral



Un spectacle détonnant qui a littéralement conquis le public de Curral. Photo Le DL/Jean-Pierre GAREL

Le spectacle de vendredi soir était annoncé comme déconcertant et il l'a été, c'est le moins qu'on puisse dire.

Résultat d'un partenariat entre une troupe de danseurs (la compagnie Vilcanota) et les Blérots de Ravel, cette joyeuse bande de musiciens qu'on ne présente plus, est une rencontre qui fait mouche, tant le savoir-faire des uns et des autres est complémentaire.

Décrire ce concert de danse un peu décalé est impossible. C'est un concentré de (bonne) musique, de danse contemporaine, d'énergie, d'humour mais également de poésie. Le tout magnifiquement chorégraphié et mis en scène par Bruno Pradet dans une succession de tableaux à la tonalité différente, comme pour inciter le public à rompre avec ses habitudes.

Joliment fait, notamment les percussions humaines et les lucioles, enlevé, dynamique, drôle, ébouriffant à vous filer le tournis et surtout très, très original. Bref, plus qu'un concert qui donne la pêche, une vraie réussite, à voir et à revoir sans se priver.

Fabienne SABATIER

Fabienne SABATIER – **Le Dauphiné Libéré** – mars 2015

liberté hebdo nord/pas-de-calais

Le plaisir d'être ensemble

Avec « L'homme d'habitude », La Rose de Vents a été le 5 décembre le théâtre d'un plaisir rare.

Ils sont onze, danseurs (compagnie Vilcanota), chanteurs et musiciens (les Blérots de R.A.V.E.L.) ; ils manifestent avec une énergie débordante joyeuse et inventive un plaisir d'être ensemble hyper communicatif au point que le public se sent immédiatement embarqué dans une sarabande de chants et de sons, dans un tourbillon des corps et des idées les plus cocasses, loufoques ou tendres.

Prenez un batteur juché sur une plate-forme à roulettes et rotation variable ou poursuivant ses cymbales transformées en bouclier humain ; un chanteur mi-rockeur mi-crooneur ; une accordéoniste pas triste à la démarche chaloupée façon Groucho-Marx ; une trompettiste de charme et d'airain ; trois guitares sèches mais harmonieuses et leurs chevaliers servants et autant de virtuoses des corps aptes à apprivoiser les ronds de fumée et les rythmes les plus fous.

Secouez vivement et vous obtiendrez une équipe de charme, de choc capable de transformer les lucioles en étoiles filantes et le quidam le plus morose en spectateur épaté et content.

Le spectacle s'intitule « L'homme d'habitude ». Lisez-le comme vous voudrez mais prenez la bonne habitude de réserver vos places si ça passe près de chez vous. Rendez-vous au Colisée de Lens le 5 février.

PK

« L'homme d'habitude », une sarabande loufoque et tendre. © Michel Froment

Paul Kros – **Liberté Hebdo** – décembre 2014

SUD OUEST
www.sudouest.com

Biarritz - Festival "Le temps d'aimer" : la routine bouleversée de "L'homme d'habitude"

"L'homme d'habitude", fruit de la rencontre entre la compagnie Vilcanota et Les Blérots de RAVEL, présenté dimanche soir, a rencontré un vif succès

"L'homme d'habitude" n'est ni un véritable concert, ni un spectacle de danse, selon son metteur en scène
© PHOTO BELLOCQ STEPHANE

Il est de ces spectacles qui sont revigorants. Qui débordent de vie et d'énergie sans pour autant être dépourvus de propos et de justesse. En un mot, qui font du bien. « L'homme d'habitude », mis en scène par Bruno Pradet et présenté dimanche soir à la Gare du Midi fait partie de ceux-ci. Création que le chorégraphe décrit comme « un concert de danse déconcertant ». L'expression est bien trouvée.

Ni véritable concert, ni spectacle de danse, il s'agit plutôt d'une rencontre entre les danseurs de la compagnie Vilcanota et les sept musiciens du groupe Les Blérots de RAVEL, connus pour leur musique riche et festive, leurs paroles pleines d'humour et leur côté gentiment déglingué.

Performance théâtralisée

Le résultat ? Des jeux de lumières colorés dans le noir, sorte de lucioles tout droit sorties d'un univers onirique, des onomatopées et paroles scandées qui deviennent musique, des ronds de fumée, de poussière qui prennent vie, des danseurs qui bondissent et tourbillonnent, des musiciens qui jouent allongés, accroupis, en se déhanchant. Un joyeux bazar tout en poésie. Les danseurs se mêlent aux musiciens, se regroupent et se traquent comme des bêtes curieuses.

« C'est une tribu de gens qui arpentent le plateau, explique Bruno Pradet. Cela donne lieu à des déambulations souvent burlesques mais finalement, tous ne cherchent qu'à vivre ensemble. » Cela donne lieu, aussi, à de véritables performances et un dispositif inédit. La batterie mobile devient presque humaine lorsque les danseurs s'emparent des cymbales, tandis que le batteur continue à manier les baguettes, tourne sur elle-même tel un manège, surplombée par les corps langoureux des danseurs ou encore quelques chorégraphies mises en valeur par un savant jeu de lumières et parfaitement orchestrées par la voix de Fred Joiselle. Car c'est un plaisir aussi, de découvrir les Blérots de RAVEL tendre vers une nouvelle atmosphère sonore avec des morceaux plus rock, dont certains purement instrumentaux et dans des formats plus longs qu'à leur habitude.

Le tout parfaitement maîtrisé. Question d'entrainement. Ou d'habitude ? Car c'est de cela qu'il s'agit. Cette idée que le quotidien se ponctue d'habitudes et que chacun peut les briser. L'homme évoqué dans le nom de la pièce devient alors multiple. « C'est une épopée humaine avant tout », sourit le chorégraphe. Une chose est certaine : les habitudes du spectacle, elles, sont bien brisées.

Géraldine ROBIN – **Sudouest.com** – 15 septembre 2014

TOURNAI l'avenir.net

« D'HABITUDE, JE N'AIME PAS LES HABITUDES »

Les Blérots de R.A.V.E.L. et la Cie Vilcanota rassemblent leurs talents et énergies dans «L'homme d'habitude».

Ceux-là emballent fièvres et tribus dans une couverture vitaminée: le spectacle qu'ils proposent tient du rock et de la chorégraphie.

Associés à la Compagnie Vilcanota, les musiciens des Blérots de R.A.V.E.L. (présents au festival de Dour 2010) s'embarquent dans une étonnante aventure. Sur scène, voilà que se dessine un tableau: ombres masquées, fantômes éclairés de l'intérieur. Arrêt sur image: la fratrie semble débouler d'une procession crépusculaire. En marche et en silence, elle défie le batteur qui prend l'initiative du concert. La petite armée croise le cuivre, le mouvement et les rythmes avec la furie douce des éléments aériens, souffles et vents contraires.

«LES JOIES SAUVAGES»

«D'habitude, je n'aime pas les habitudes», confie le meneur d'une polyphonie lointaine. On le croit sur partition: voilà sa meute à l'assaut de la scène, toutes énergies dehors. Dresseurs d'images, de rythmes et d'anneaux de fumée, les musiciens et acrobates se liguent pour des tableaux musclés. Ceux-ci se succèdent à libres enjambées, à pleines volées, convoquant à la fête une poésie qui ne craint ni nuit ni silence.

Onze interprètes écrivent une page endiablée, avec pour tremplin des chansons particulièrement bien troussées. On les suit sur les rails dévoyés, sur les structures mobiles et tournoyantes. «Dans les gares/moi c'que j'aime/c'est perdre mon temps…» Les pas ne sont pas perdus pour tout le monde: ils se déclinent en cascades de bras et de jambes, de chœur et d'accord. Des cymbales mobiles tarabustent l'espace, un curieux xylophone leur répond.

La récréation orchestrée lance des arabesques, des affrontements valsés. Un carrousel bouscule les cuivres et leur meneur de jeu. Partir, revenir, traverser, échanger, plonger, s'éloigner… À pas de géants, il s'agit d'investir la fête et ses surprises. L'incandescence s'invite à la cérémonie, mais aussi la fantaisie vocale, «les joies sauvages», l'humour pétri de turbulences.

Quelle nuit explorent ces souriants équilibristes, ces musiciens en fière cohorte? Celle du rock, assurément, puisque les Blérots de R.A.V.E.L. (Renouveau Artistique Volontairement Élaboré par des Losers) en détiennent les clés métissées. Celle d'un langage originel, farci de mots et de mouvements. «Et j'pense que ça en vaut la peine/de prévenir personne en partant/histoire de garder pour sa cervelle/sa liberté de temps en temps…»

Françoise LISON – **l'avenir.net - Tournai /Belgique** – mars 2013

La Provence.com

15 juillet 2014

THÉÂTRE DES LUCIOLES

L'homme d'habitude (*****)

PUBLIÉ LE MARDI 15/07/2014 À 16H54

Un carnaval jubilatoire de danse, musique et poésie, dont le sourire en coin, à chaque instant boxe la prouesse.

DR

C'est quoi ce truc ? Des musiciens qui arrivent sur le plateau et se couchent par terre avec leur instrument (pas pour longtemps, car ils ont des fourmis dans les jambes). Une batterie montée sur roulettes qui course des danseurs, tourbillonne en folie. Tous montés sur ressorts, ces musiciens, et virtuoses, les danseurs, c'est la moindre des politesses ! Un solo hallucinant ou bien quatre danseurs déchaînés accompagnés par une terrible petite accordéoniste (c'est lourd, un accordéon), enragée à entrer dans la danse … Et encore la danse de ronds de fumée fantasques ou, dans le noir, de loupiotes multicolores. Cela tient de la fête foraine, du vire-vire dérivant, du numéro de prestidigitateurs délirants, de la comédie musicale, du tour de chant, de la poésie en action… C'est du Bruno Pradet 100 % qui a uni sa compagnie Vilcanota avec les fameux « Blérots de RAVEL » Le résultat ? Applaudi debout, un carnaval jubilatoire de danse, musique et poésie, dont le sourire en coin, à chaque instant boxe la prouesse.

Danse-concert Jusqu'au 27 juillet 20h45 relâche le 10 et 23 juillet. 8/13/18,50 euros. 04 90 14 05 51 theatredeslucioles@aol.com

Danièle Carraz

Vaucluse matin
le dauphiné libéré

16 juillet 2014

Les coups de cœur de notre rédaction

THÉÂTRE DES LUCIOLES | À 20 h 45
"L'homme d'habitude"

Un spectacle frais, neuf et brillant de Bruno Pradet. Photo Adrien Ropers

Grand connaisseur du Off, Bruno Pradet offre encore une pépite à l'édition 2014 avec "L'homme d'habitude". C'est, selon l'affiche, un concert de danse déconcertant ! S'il y a une seule critique, ç'est celle-ci : "L'homme d'habitude" est tout sauf un spectacle déconcertant. A l'inverse, c'est bien un concert-dansant ! "L'homme d'habitude", c'est une proposition spectaculaire fraîche, neuve et brillante. Pas un seul bémol sur la prestation musicale, chorégraphique et scénographique. Un peu comme sur un immense skate-board, le spectateur voyage vite, très vite, de tableaux en tableaux, cheveux au vent sur une musique endiablée et avec un batteur sur roulettes ! Tout autour, dedans, dessus et dessous, une bande de danseurs et danseuses à la gestuelle pure et franche, le tout dans une lumière d'une efficacité redoutable. C'est "ultra propre" comme disent les "pro", c'est du Pradet donc et c'est beau...

Vincent MARIN

"L'homme d'habitude" de Brunot Pradet, au théâtre des Lucioles, à 20h45, durée 1h. Résa au 04 90 14 05 51.

« LA CULTURE EST UNE RÉSISTANCE À LA DISTRACTION » PASOLINI

La Terrasse

AVIGNON
EN SCÈNE(S) 2014

juillet 2014

GROS PLAN

THÉÂTRE DES LUCIOLES
PAR LES **BLÉROTS DE R.A.V.E.L.** ET **LA CIE VILCANOTA** / MES ET CHOR. **BRUNO PRADET**

L'HOMME D'HABITUDE

Concert de danse déconcertant.

© Michel Fromont

Les Blérots de R.A.V.E.L. et la Compagnie Vilcanota inventent une forme de spectacle mêlant musiciens et danseurs.

Si les Blérots de R.A.V.E.L. questionnent la mise en scène de leurs concerts depuis plusieurs années, il s'agit ici d'autre chose. Certes, la musique est toujours au cœur du propos, et le répertoire des Blérots est bien reconnaissable, mélange de cuivres, d'accordéon, de chant qui dénonce, d'énergie de groupe... Mais la musique n'y est pas seule maîtresse du rythme : la danse tire les ficelles de ce concert chorégraphique, les interprètes mêlent leurs disciplines en un creuset commun. Comme la danseuse africaine donne le rythme aux djembés, les danseurs guident ici les instrumentistes par leur aura, leur rythme, leur mouvement.

CORPS JOUEURS ET INSTRUMENTS DANSANTS

Le chorégraphe Bruno Pradet fusionne les pratiques, gommant la frontière entre l'orchestre et le danseur. Le corps devient rock, les basses deviennent souples, le mouvement joue, la voix danse. La rencontre entre la Compagnie Vilcanota et les Blérots de R.A.V.E.L. se fonde sur des énergies ressemblantes, une approche populaire, une vision métisse de leur art. Loin des contemporanéités institutionnelles et des propos conceptuels, leur langage artistique est celui de la ronde, de la joie du groupe, de la singularité. Onze interprètes sur scène gravitent en tribu tourbillonnante. Jeux de clair-obscur, de croisements des corps, de rythmes rock, de ballets humains : l'ordinaire social y est sublimé comme un quotidien où tout serait danse et tout serait musique, où la beauté se niche dans le moindre geste.

Vanessa Fara

AVIGNON OFF. Théâtre des Lucioles,
10 rue Rempart-Saint-Lazare. Du 5 au 27 juillet à 20h45. Tél. 04 90 14 05 51.

Rejoignez-nous sur Facebook

Reg'Arts
Le magazine du spectacle vivant

Le 6 juillet 2014

Quatre danseurs. Sept musiciens. Onze artistes qui vont bouleverser nos habitudes, mêler leurs univers en les nimbant d'une couleur poétique sur des rythmes lancinants et prenants.

Ils occupent l'espace comme personne, se séparant pour mieux se regrouper, se cherchant sans cesse, se tournant autour, s'éloignant pour mieux se retrouver.

Tout de noir vêtus, les corps bougent en parfaite harmonie, en même temps qu'avec une fantastique énergie, qu'ils s'élèvent ou se cassent, membres pliés, pieds frappant le sol en cadence, mouvements d'ensemble d'une impressionnante unité, pour des tableaux d'une violente sublimés par les lumières qui semblent elles aussi jouer avec eux.

On est transporté dans un ailleurs qui n'appartient plus à ce monde ; parfois l'un chante, les voix sont couvertes par les cuivres et la batterie, peu importe, on est au-delà des mots, au-delà du concret, au-delà du réel pour des instants d'une magie absolue.

Tout va crescendo pour un fantastique final qui a littéralement mis en transes un public qui s'est levé spontanément comme un seul homme applaudissant à tout rompre.

Un moment exceptionnel comme on en rencontre peu. Un travail remarquable.

C'est pour des moments comme ceux-là que nous, public, devons soutenir nos artistes et la création. Pour que cette flamme là ne s'éteigne pas.

Nicole Bourbon

Midi Libre

"L'homme d'habitude", un métissage heureux

On a vu | Un spectacle mis en scène par le Montpelliérain Bruno Pradet.

Un spectacle imbriquant musique rock, danse et théâtre. D. R.

Ils sont onze sur scène. Quatre danseurs et sept musiciens-chanteurs qui arpentent le plateau dans tous les sens et enchevêtrent avec bonheur leurs arts. Le spectacle *L'homme d'habitude*, vu au Chai du Terral à Saint-Jean-de-Védas, s'est choisi pour sous-titre *« concert de danse déconcertant »*. Une définition impeccable pour ce show jubilatoire à la couleur rock affirmée et déclinée en diverses nuances (musette, planant, ska...).

Cette musique pleine de saveurs entraînantes est au service d'une chorégraphie dans laquelle s'emboîtent les musiciens et leurs instruments. Sculpté par les lumières de Vincent Toppino, l'ensemble est fluide, très visuel, émaillé d'humour et de moments de poésie. Le résultat a séduit petits et grands, réussissant le pari d'être à la fois exigeant et fédérateur.

Cette création est le fruit de la rencontre entre Les Blérots de R.A.V.E.L., groupe qui écrit des musiques et des textes et la compagnie de danse Vilcanota menée par le Montpelliérain Bruno Pradet. Ce chorégraphe a aussi signé la mise en scène de ce travail de troupe. Dans *L'homme d'habitude*, les mots sont peu nombreux. Ce sont les corps et les instruments (saxophone, trompette, guitare, accordéon, voix et batterie) qui parlent. Chaque danseur est aussi chanteur-musicien et réciproquement. Les rôles se complètent, souvent se confondent et forment ce spectacle aux images fortes qui, espère-t-on, trouvera sa place dans les saisons futures de quelques théâtres d'ici.

MIREILLE PICARD
redac.montpellier@midilibre.com

Mireille PICARD

Midi Libre

février 2013

THÉÂTRE ■ Cette ultime date de la saison était coréalisée avec le Silex

Une grande dernière danse, hier soir

Entendu à la sortie : « Ça finit bien la saison ! »

Tout est dit, à une nuance près : « bien » n'est pas assez élogieux, tant le spectacle *L'homme d'habitude*, interprété conjointement par la compagnie de danse Vilcanota et le groupe les Blérots de R.A.V.E.L., est de qualité.

Dans la salle, où seuls quelques-uns des 550 sièges, épars, sont restés vides pour cette dernière date du théâtre cette saison, les spectateurs se sont laissé emporter par ce show ou musiques et chorégraphies sont savamment entremêlées, et ont réservé à ce final une ovation. ■

SPECTACLE. Les onze interprètes de *L'homme d'habitude* ont conquis le public. LAURENNE JANNOT

L'Yonne Républicaine – *23 mai 2014*

La Nacelle, à Aubergenville

L'homme d'habitude, concert de danse ou danse concertée ?

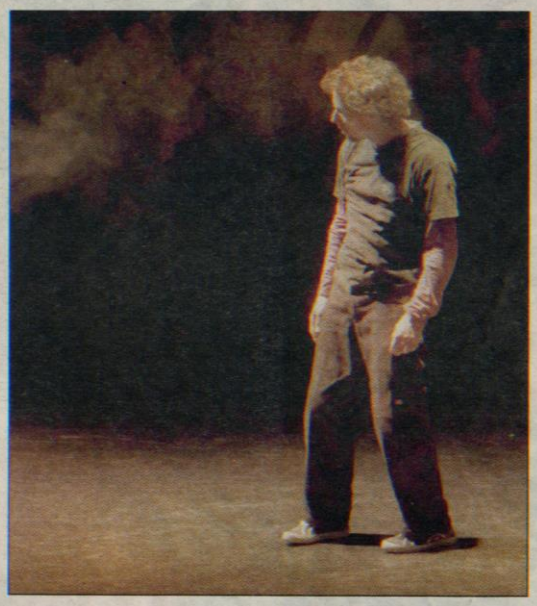
Des danseurs mais aussi des musiciens unis par la poésie et une bonne dose de folie.

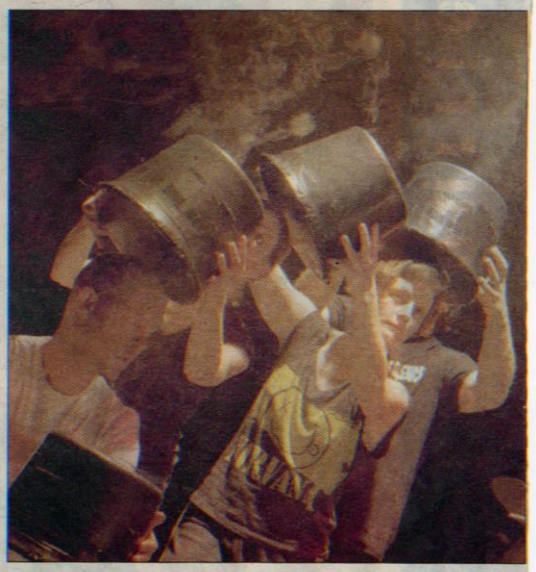
Voilà ce qui attend les futurs spectateurs de *L'homme d'habitude*, une co-création des Blérots de R.A.V.E.L et de la compagnie de danse Vilcanota, originaire du sud de la France. Des spectateurs chanceux puisque les réservations sont complètes mais Le Courrier a pu assister aux répétitions.

Les deux formations se sont rencontrées sur un projet intitulé Ravalement de façade, mené à l'initiative du festival Chorus des Hauts de Seine. Elles sont en résidence à La Nacelle depuis l'automne 2012.

Sur scène, 7 musiciens et 4 danseurs se répondent. Danse et musique font corps, et la combinaison des deux donne lieu à des trouvailles de mise en scène incroyables. Concert de danse ou danse concertée ? Difficile à dire. Si les danseurs se sont inspirés de la musique des Blérots, l'inverse est tout aussi vrai. « **Ce qui nous intéresse, c'est la bousculade dans la création** », expliquent les musiciens originaires de Nézel, qui se réjouissent de jouer "chez eux" à Aubergenville.

Rythmé, le spectacle réserve quelques surprises. Attendez-vous à voir des danseurs jongler avec des ronds de fumée, un batteur tourner sur lui-même à toute vitesse grâce à un chariot sur roulette ou des musiciens jouant allongés sur le dos... Loin d'être didactique, le spectacle *L'homme d'habitude* aborde la thématique de l'habitude en résonance avec des préoccupations aussi bien personnelles que sociétales ou sociales.





Le Courrier des Yvelines - *15 février 2013*

Des personnages fantasmagoriques tout de noir vêtus et armés de lampes frontales sont amalgamés au centre de la scène, chacun débitant à tour de rôle des mots étranges, décalés, pas franchement explicites. Randonnée spéléologique ou groupe de mineurs en fond mine ? Nous pressentons déjà que nous n'allons pas assister à un spectacle conventionnel.

Changement de décor : rideau déroulant, rétro-projection d'un homme volant qui rappelle l'un des célèbres dessins de Folon, puis entrent en scène les musiciens qui jouent en dansant (à moins que ce ne soit l'inverse ?) et les danseurs de Vilcanota. Le batteur est installé sur une structure ronde, pas si innocente qu'elle y paraît… Dans un tourbillon jubilatoire, les tableaux s'enchaînent, les énergies se mêlent, les danseurs au milieu des musiciens, les musiciens suivant les pas des danseurs, tout cela avec une extrême fluidité !

L'énergie, l'humour et l'émotion qui accompagnent ce « concert danse déconcertant », ainsi que le plaisir évident des intervenants à jouer ensemble, en font un spectacle destiné à un large public et permettent une approche de la danse contemporaine accessible aux plus réfractaires. Nous retiendrons quelques grands moments, comme le ballet éthéré des ronds de fumée précédé d'une drôle de séance de jonglage, ou une version épurée de "My Way" accompagnée d'un magnifique solo de danse, ou encore la prestation surréaliste du batteur poursuivant littéralement des cymbales qui lui échappent (emportées par les danseurs), ou enfin le joli ballet rigolo des lucioles...

La salle comble a fait un triomphe à ce spectacle trop court dont nous aurions volontiers continué à goûter le charme.

Cathy De Toledo – **Blog Vivant Mag** – *17 mars 2013*

L'HOMME D'HABITUDE - GENIALISSIME

[…] **EN RÉSIDENCE A LA NACELLE D'AUBERGENVILLE**
Un an de travail, 3 semaines de résidence, et au bout de ce travail la joie de le présenter à un public fidèle (le spectacle se jouait à guichet fermé) et conquis.

CONCERT DE DANSE DÉCONCERTANT
Ni un concert ni un ballet mais les deux à la fois. La cohésion entre ces deux groupes est évidente dès les premières notes. Il y a beaucoup d'inventivité dans ce show où la musique se fait chorégraphie et où la danse se fait musique.
Ils sont 11 sur scène et nous présentent un show électrique, vibrant au son des cymbales animées, de l'accordéon dansant, accompagnant la fumée, nous emportant crescendo dans un carrousel lunaire. Un rythme parfois tribal et la chaude voix de Fred qui vous donne des frissons.

C'est tout simplement magique.
En bref : Un grand moment à ne pas rater !

Christine Eouzan - **le-theatre-cote-coeur.blogspot.fr** – *lundi 18 février 2013*